

UP!

MUSIC

NUMÉRO DEUX MAI 99

UP!

NUMÉRO 2

THE SILENCERS
QUINCY JONES
SUEDE

IRON MAIDEN
LES THUGS
MELLOW

200 CHRONIQUES DE DISQUES
ROOTS ET MUSIQUES BLACK ...

GOO GOO DOLLS
R.E.M.
ASTON VILLA

TOUTE L'ACTUALITÉ POP-INDIE, ROCK, MÉTAL,

THE CRANBERRIES

BRIAN SETZER
STATUS QUO
HADJI-LAZARD



INCLUS!
CD-ROM
PC ET MAC

55 MINUTES DE VIDÉO PLEIN ÉCRAN.

CLIPS VIDÉO, REPORTAGES, EXTRAITS LIVE, PORTFOLIOS, ARCHIVES ETC.

DÉTAIL EN PAGE 98

19^F

PRIX DE LANCEMENT

AULIEU DE 25^F

BELGIQUE 130 FB, LUXEMBOURG 130 FL, DOM 23 F, TOM 450 CPF, CANADA 5,95 \$ CAN, SUISSE 5,70 FS

THE CRABE NBE RRI ES

TEXTE : CHRISTOPHE GOFFETTE - PHOTOS : VINCENT LIGNIER

PETITS FRUITS NON CONFITS

ON SE SOUVIENT DU
CALIMERO ~~HUSSON~~ QUI
ENVOYAIT PAITRE TOUT
CE QUI SE SITUAIT À
MOINS DE DIX MÈTRES
DE SON ESPACE VITAL.
AUJOURD'HUI, DOLORES
EST SÉRÈNE. ELLE
RÉPOND POSÉMENT AUX
QUESTIONS ET ACCEPTE
LES COMPLIMENTS, MAIS
AUSSI LES CRITIQUES
LES PLUS ACERBES,
AVEC LA MÊME
TRANQUILLITÉ
D'ESPRIT, CERTAINE
D'AVOIR RÉALISÉ SON
~~METIL~~ MEILLEUR DISQUE À CE
JOUR...



50
UPI



CRA

NBE

RR

22

RRIF

S

FRAGILE
FRAGILE



PETITS
FRUITS
NON
CONFITS

«...EN FAIT, JE VIS PLUTÔT EN
RETRAIT ET JE NE SUIS PAS VRAI-
MENT AU COURANT DE CE QUI SE
PASSE ICI. J'AIME BIEN RESTER
CHEZ MOI, MA FERME FAIT QUAND
MÊME PLUS DE TROIS HECTARES...»

Nous sommes à Shannon, près de Limerick, en Irlande. Le lieu n'est pas simplement stratégique (c'est là que les Cranberries ont débuté et ils continuent de vivre dans le coin), mais aussi pratique pour Dolores, maman depuis peu : «Pour un gamin de cet âge, il faut de la stabilité et donc, dans la mesure du possible, je préfère rester ici, c'est plus simple. J'ai d'ailleurs fait construire un studio ultra-moderne chez moi, dans ma ferme... Pour ce qui est de notre prochaine tournée, il faudra bien trouver une solution, mais de toute façon, celle-ci sera fragmentée, car la précédente a vraiment été épuisante».

Le choix de donner quelques interviews à Shannon permet également à Dolores d'exprimer son attachement évident pour ce petit bout de paradis méconnu, un endroit qui n'a rien de comparable ni avec le reste de l'Irlande, ni même avec aucune autre région du Royaume-Uni. «On ne ressent pas ici un esprit purement irlandais, c'est une contrée ouverte sur l'Europe. Avant j'habitais le bord de mer, mais je me suis maintenant enfoncée dans les terres, où se trouvent quantité de fermes et de chevaux, j'aime cet environnement rural, je crois qu'il me réussit bien. C'est très relaxant et en même temps tout le monde connaît tout le monde et chacun sait tout des autres. D'un point de vue purement matériel, c'est très proche de l'aéroport, ce qui est pratique pour moi. Je vis avant tout ici pour mon enfant. Si je dois filer à New York ou Paris, ce n'est pas si compliqué que ça, une petite heure de voiture et je prends le premier avion !».

IRISH TOFFEE

Si ce cocon familial qui s'est matérialisé et consolidé en à peine deux ans n'a pas détourné la chanteuse de son amour pour la musique, elle n'en demeure pas moins totalement à l'écart de tout ce qui peut ressembler à une scène locale : «En fait, je vis plutôt en retrait et je ne suis pas vraiment au courant de ce qui se passe ici. J'aime bien rester chez moi, ma ferme fait quand même plus de trois hectares... Je ne suis pas une grande active, je peux passer des journées entières au bord de la piscine. Cela dit, je ne suis pas non plus renfermée sur moi-même et j'apprécie toujours autant la présence de mes amis. J'ai juste tendance à inviter plus qu'à accepter les invitations... Parfois, j'ai vraiment l'impression d'être larguée quand je vois tous ces noms de groupes que je ne connais pas. Je me dis que je devrais m'intéresser un peu plus à tout ceci et puis finalement, je m'en fous et j'oublie aussi vite ces bonnes résolutions ! Quand je vais en ville, c'est pour les éternelles séances de shopping avec ma mère, principalement pour acheter des cadeaux à mon fils».

Soudain inquiétée par la façon dont on pourrait interpréter ses propos, elle précise : «Comme tout un chacun, mes origines culturelles et géographiques représentent ma réelle source. J'ai par exemple beaucoup voyagé, mais ce sont les souvenirs de mon enfance passée ici qui me touchent le plus. Quand tu démarres un groupe de rock en venant d'un endroit aussi particulier que ce coin d'Irlande, il est logique que tes chansons ne ressemblent à rien d'existant. Ceci dit, même si je revendique le fait que nous soyons uniques, je pense que nous avons trouvé un bon compromis entre ces influences irlandaises et une conception plus internationale de la musique rock. C'est un peu comme une partie de ping-pong. On ne peut pas dire que nous sommes une formation celtique et je ne pense pas que les Australiens ou les Sud Américains achèteraient nos disques aussi massivement si nos influences étaient aussi limitées».

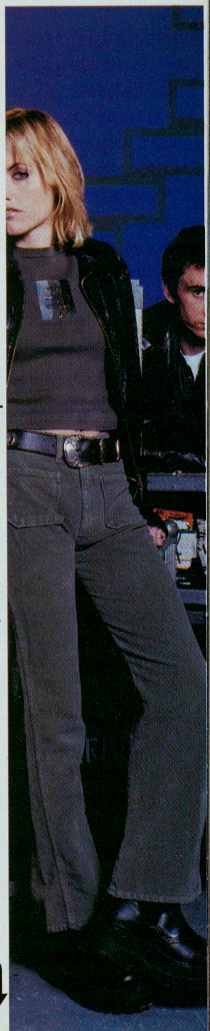
Effectivement, la formule utilisée par les Cranberries est on ne peut plus classique, avec comme toile de fond l'habituel tiercé gagnant guitare/basse/batterie, mais le groupe développe, au-delà de tout schéma recensé dans la grande encyclopédie du parfait rock & roller, une aura palpable, voire inexplicable.

Comme si sa fierté toute irlandaise lui interdisait le moindre copiage en règle et qu'en même temps on ressentait, toujours plus pressante, la proximité de l'Angleterre et de son incessant bouillonnement musical. Dolores : «Notre seule véritable influence, c'est notre vie, et bien sûr, celle-ci bat plus ou moins au rythme du cœur de notre pays, l'Irlande».

Une Irlande qui a beaucoup changé depuis son enfance : «On se sent mieux. Économiquement, on sort petit à petit de ce que l'on croyait être une impasse. Les gens s'adaptent davantage à la vie moderne. Une nouvelle Irlande émerge de l'ancienne, ce qui n'est pas un mal, tant nous vivions, il n'y a pas encore si longtemps, dans un pays totalement rétrograde».

Dolores semble perdue dans les limbes de ce proche passé, mais elle demeure souriante et loquace. Elle paraît avoir définitivement digéré une enfance délicate passée sous l'étroite surveillance de ses grands frères. Resurgit alors le morceau «Ode To My Family», dans lequel elle luttait déjà contre ses vieux démons.

«On peut comprendre les paroles de «Ode To My Family» de différentes façons. En fait, cette chanson a été composée pendant la tournée qui a suivi notre premier album, il y a environ 6 ans. J'étais dans le bus, et je pensais vraiment très fort à ma famille. Tout ce que j'avais pu leur reprocher par le passé avait été balayé et mes sentiments les plus profonds remontaient à la surface. C'était un sentiment assez curieux. J'ai trouvé cette situation assez cocasse et j'ai donc écrit ce texte qui est très ironique et qui, ainsi, peut





A E I

Retrouvez les plus be

Tous les dimanches à 22

Pour vous abonner

LE PROFIT (CANAL SAT)

PETITS
FRUITS
NON
CONFITS

«...C'ÉTAIT DE TOUTE ÉVIDENCE
DIFFÉRENT. L'ANCIEN MOULE
CRANBERRIES ÉTAIT CASSÉ, ET
NOUS N'ÉTIIONS PAS CERTAINS DE
POUVOIR EN CONSOLIDER UN QUI EN
VAILLE TOUT AUTANT LA PEINE...»

Ces dernières semaines, les Irlandais les ont d'ailleurs passées à répéter intensive-ment, en s'amusant (fait nouveau) à retravailler ostensiblement leurs tubes (et même les chansons les moins tubesques) en vue de ce qu'ils appellent une tournée des clubs. A Paris, le «club», c'était le Zénith, ce 14 avril. Pour l'ambiance intimiste, on repassera. Pour le show, par contre, rien à redire, la grande classe.

Les Cranberries ne se sont donc pas éparpillés dangereusement comme l'annon-çaient certaines basses rumeurs, l'album étant bouclé depuis de nombreux mois et les pauses remarquées s'avérant finalement plutôt logiques dans le cadre d'une maternité. Les mauvaises langues ont encore persiflé pour rien, comme quoi les jour-nalistes ou présumés comme tels ont la rancune tenace.

DON'T WORRY ABOUT BABY

Bury The Hatchet est indéniablement plus ouvert sur le monde que les disques précé-dents du quatuor, ce qui ne change en rien la façon de travailler de Dolores, toujours fidèle au poste quand il s'agit de pondre un texte en un temps record. «Cela a tou-jours été facile pour moi. Je ne dirais pas qu'il me suffit de prendre une feuille blanche et un stylo pour écrire des paroles géniales, mais quand je suis vraiment dans l'humeur adéquate, ça sort sans discontinuer et je suis capable d'écrire deux ou trois chansons en une après-midi. Je n'écris jamais plusieurs textes pour une même chanson, cela m'apparaît toujours d'un seul coup. C'est bon ou mauvais, mais je suis incapable de me prendre la tête des heures entières sur une tournure de phrase ou une rime délicate».

À propos d'un éventuel réajustement stylistique dû à sa récente mater-nité, elle poursuit : «Ça a surtout changé ma façon de voir les choses, de ressentir les événements et, logiquement, mon écriture s'en ressent, mais ma façon de tra-vailer reste la même. *Bury The Hatchet* paraît plus heureux, car je suis encore sous le choc de cette naissance, mais il y transparait déjà les craintes d'une mère face au futur incertain de son enfant. Cela ne m'obnubile pas, mais cette crainte fait partie d'un ensemble. Je n'arrive pas à voir le bon côté des choses sans en imaginer l'aspect sombre. C'est peut-être un défaut ou du pessimisme exacerbé, mais c'est ainsi. La vie ne devient pas prévisible parce qu'on est mariée et mère d'un enfant. Au contraire, c'est plus pesant et il faut pouvoir gérer ces nouvelles responsabilités.

engendrer différents niveaux de lecture... Quand tu as toutes ces caméras autour de toi pour la première fois ou ces gens qui te harcèlent pour un autographe, tu reviens à des choses essentielles et ma famille est ce que j'avais de plus essentiel à ce moment-là.

Être mal compris ou carrément incompris, voilà ce qui a fait le plus de tort aux Cranberries. Il faut bien avouer que jusqu'à présent, Dolores était généralement exécration avec les médias qui, bons joueurs, lui ont toujours copieusement rendu un dédain somme toute mérité à ce moment-là. Aujourd'hui, on oublie tout, même la controverse idiote autour du titre «Zombie», comparable à celle qui en son temps avait causé le même genre d'ennuis à U2 avec «Sunday Bloody Sunday».

NEW TIMES

Le nouvel album efface lui aussi un début de carrière pourtant bien rempli, avec une succession de morceaux accrocheurs et enjoués. La souffrance que l'on ressentait sur les trois premiers opus est ici comme anesthésiée par la joie d'être maman et les changements radicaux que cela peut repré-senter dans la vie d'une jeune femme.

Dolores raconte avec une passion communicative l'histoire de cet autre bébé, *Bury The Hatchet*, qui voit le jour ces jours-ci : «Tout s'est fait sponta-nément. Quand on a commencé à bosser sur le disque, j'étais enceinte et donc assez perturbée. J'avais d'un côté envie d'arrêter de chanter définitivement et pourquoi pas de dissoudre le groupe ; et d'un autre côté le désir incandescent de composer, encore et toujours, de nouvelles chan-sons, car je sentais ce changement capital qui s'opérait en moi. Nous avions tant travaillé les deux années précédentes que nous étions tous plus ou moins sur les rotules. Et quand nous nous sommes remis au boulot, c'était de toute évidence différent. L'ancien moule Cranberries était cassé, et nous n'étions pas certains de pouvoir en consolider un qui en vaille tout autant la peine. Environ quatre mois de break se sont écoulés, pendant lesquels je suis tombée enceinte et tout d'un coup l'envie de chanter est réapparue par miracle, plus forte que jamais».

Les trois garçons la rejoignent à Toronto où elle habite à ce moment-là et cinq morceaux sont bouclés en quelques jours. Cinq ou six mois passent encore, le temps pour la nouvelle maman de s'occuper de son rejeton, et une nouvelle session canadienne permet d'enregistrer d'autres titres, suffi-samment pour que l'idée d'un album émerge. Tout s'est accéléré pendant l'été, à Miraval, près de Saint-Tropez où les quatre ont profité de leur séjour estival pour pondre quelques jolies sucreries supplémentaires. Un dernier passage par l'Irlande et l'intégralité de *Bury The Hatchet* était bouclé au début du mois de septembre 98.

Si ce nouvel album apporte un ton différent et déploie une palette émo-tionnelle plus étendue, l'approche des Cranberries, elle, n'a pas bougé d'un micron. Ils adorent toujours autant se retrouver ensemble pour répéter, jammer et s'éclater et ne songent à l'enregistrement d'un disque qu'une fois la quantité de bons morceaux nécessaires accumulée. Une démarche instinctive et somme toute honorable pour un groupe ayant déjà récolté l'or et le platine à de multiples reprises.



L'espoir est une chose, mais les vraies garanties en sont une autre, et on ne peut pas garantir le futur. Malheureusement, car cela me permettrait d'être plus enjouée au quotidien ; et heureusement, car la vie deviendrait ennuyeuse si elle était aussi prévisible.

Les phrases claquent et s'enchaînent. À l'évidence, il s'agit bel et bien d'un nouveau challenge pour la chanteuse qui, plutôt que de s'atrophier créativement avec l'arrivée d'intérêts extérieurs au groupe (qui était jusque-là son unique motivation), a littéralement décuplé son envie de chanter. En même temps, après des millions d'albums écoulés, la carrière des Cranberries prend un virage décisif. Dolores dit ne pas attendre davantage de sa carrière, ce qui ne veut en aucun cas dire qu'elle préconise une espèce de relâchement. Bien au contraire, comme elle le précise avec une justesse de propos assez éloquente : « Nous sommes débarrassés de toute pression, même si bien sûr notre entourage professionnel continue de nous presser, et notre musique en ressort délivrée. Par contre, nous ne tenons surtout pas à tomber dans le laisser-aller et nous sommes très attentifs à la qualité de nos enregistrements. Pas question de sortir un disque qui ne nous plairait qu'à moitié, simplement parce que notre nom figure sur un planning de sorties. La vie du groupe est régulée de façon cyclique, mais ces cycles ne sont pas de la même longueur. Tant que la boucle n'est pas bouclée, rien ne voit le jour ! »

Contrairement à ce que l'on pourrait croire et je vais encore faire un parallèle avec le fait d'avoir eu un enfant : il est plus difficile de vivre avec quelque chose que de le faire. Dans ma vie privée comme dans ma vie professionnelle, je ne veux ni remords ni regrets. Et pour l'instant, je n'ai pas trop à me plaindre (rires).... Difficile de croire que ces mots sortent de la bouche d'une femme qui, deux ans et demi plus tôt, n'avait pour toute vie qu'un groupe dans lequel, sentiment contradictoire autant que dangereux, elle se sentait aussi bien que perdue. Aujourd'hui, son équilibre est flagrant et maintenir cet équilibre est la seule chose qui paraît lui importer. Ce qui est curieux et on en revient à la façon dont les médias dénigrent les Cranberries, c'est que Dolores et les siens restent des gens simples, bien dans leurs mélodies et quelque peu décalés dans un monde où l'on idolâtre n'importe qui pour n'importe quelle raison. Dolores : « Je mène une vie peu ordinaire, mais je suis quelqu'un d'ordinaire. Les millions de disques que nous avons vendus ne nous ont pas transformé en des espèces d'entités supérieures, nous restons de simples êtres humains. Me placer sur un faux piédestal, comme le font certains, ne servirait en rien à me rassurer. Au contraire, j'ai besoin de me fondre dans la masse, c'est dans cet anonymat que je vais chercher ma sécurité. Je n'ai pas un ego excessivement démesuré, même si certains pensent le contraire et ne se gênent pas pour le clamer haut et fort ».

Musicalement, les nouvelles chansons sont plus solides et plus puissantes : « Nous avons fait des progrès, nous contrôlons mieux ce que nous faisons. Avant, cela restait un peu flou. Tout se passait si vite, nous tournions sans arrêt et nous ne vivions que pour ce groupe, à un tel point qu'au bout d'un moment, nous perdions totalement pied avec la réalité. Aujourd'hui, j'arrive à appréhender ce nouvel album autant comme un membre du groupe que comme un auditeur extérieur. Je prends de la distance, j'écoute et je comprends où nous en sommes ». Ainsi, les Cranberries ont décidé de rétrograder d'une vitesse et envisagent de ne sortir un disque que tous les trois ou quatre ans. Les tournées, elles, seront fragmentées (quelques dates, repos, quelques dates, etc.) ou ne seront pas. Si chaque album est de la qualité de ce *Bury The Hatchet*, on veut bien même attendre cinq ou six ans... **UPI**



«...PAS QUESTION DE SORTIR UN DISQUE QUI NE NOUS PLAIRAIT QU'À MOITIÉ, SIMPLEMENT PARCE QUE NOTRE NOM FIGURE SUR UN PLANNING DE SORTIES...»

PETITS
FRUITS
NON
CONFITS

Chaque dimanche à 22h30 sur MCM,
les voix des seigneurs*
sont impénétrables.

Eels/Placebo/Jack

(Festival des Inrockuptibles)
le 18 avril à 22h30

Toto

(Bercy 1998)
le 25 avril à 22h30

PJ Harvey

(Route du Rock 1998)
le 2 mai à 22h30

Blur

(Glastonbury 1998)
le 9 mai à 22h30

* du rock

Retrouvez les plus beaux concerts

Tous les dimanches à 22h30

Pour vous abonner :

LE CABLE ET **CANAL SATELLITE**
LE MEILLEUR DU NUMÉRIQUE

TÉL. : 08 36 68 55 45 / 08 36 68 55 48



MCM - R.L.S. NANTERRE B 350787594